

La Halte

Revue virtuelle de la pédagogie
Freinet au Québec

Numéro 55
3 août 2020

Sommaire de ce numéro

Quoi de neuf ?...

Quoi de neuf ?...

La prochaine rencontre programmée pour cet été se tiendra, comme annoncé, ce vendredi 7 août, à Maizeret, face à l'îlot du plan d'eau.

Si jamais la température n'est pas clémente (on est dans une période d'instabilité météo!), nous remettrons la rencontre au lundi 10. J'espère vous revoir en

nombre. Notre objectif, cette fois, est de faire des plans pour la rentrée qui approche à grand pas.

Il y a là aussi beaucoup "d'instabilité". Qui sait ce qui nous tombera dessus à la dernière minute !

Juste question de se préparer, j'ai pensé vous proposer un cours texte à réfléchir, reçu de collègues belges du groupe CEMEA, qui illustre bien des situations que vous reconnaîtrez, et une sorte de proposition qui est en plein dans les cordes de pédagogues Freinet.

C'est, là aussi, des idées que j'ai très envie de rebrasser après la rentrée, avec vous tous/toutes, parce que je juge, avec toute l'humilité nécessaire, qu'il y a pas mal de petites affaires à remettre en question dans les pratiques actuelles, du moins dans celles dont j'ai connaissance.

Je vous dis donc à ce vendredi, à partir de 10h. à Maizeret !

Bonne lecture et bonne réflexion !

Marc Audet

CEMEA Éducation active en mouvement

CHRONIQUE MENSUELLE DU GROUPE ÉCOLE DES CEMÉA BELGES

Et si l'école – Juillet/août 2020

« Regardez les enfants, j'ai apporté des graines de radis ! »

Face au taux d'échec scolaire, au nombre de redoublements ou aux résultats des études PISA, un constat s'impose : il est grand temps de s'essayer à faire différemment. Les programmes en parlent et les pédagogues en sont convaincu-e-s : les apprentissages doivent être en lien avec les réalités des enfants ! Les enseignant-e-s sont donc prié-e-s de rendre plus concrets les apprentissages, de leur donner du sens. Tout établissement, même d'enseignement très traditionnel, qui, dans la concurrence du marché scolaire actuel, tente de tirer son épingle du jeu, veut mentionner dans son projet pédagogique « innovant », cet ancrage des apprentissages dans la réalité. Parfois ils se revendiquent de grands pédagogues défendant ce point de vue. D'autres définissent leur école comme étant d'inspiration *Trucmuche* et *Machin-chose* ou proposent même une *synthèse des pédagogies alternatives*. Ça devient presque une mode ! Aussi, entre enseignant-e-s, on se partage volontiers un fichier avec une méthode ou des trucs et astuces pour arriver à mobiliser les élèves. On voit donc fleurir des intentions louables, de l'envie de faire différemment.

Pourtant, si on gratte un peu, les apprentissages proposés sont fréquemment des réalités imposées ou fantasmées, des choix d'élèves influencés par les adultes. De nombreux cas peuvent illustrer ces différentes tentatives manquées, laissant les élèves sur le banc de touche.

Naïma, après son premier jour en 3^e primaire, est rentrée chez elle enthousiaste. « C'était super ! ». Pour la première fois, son instituteur a demandé sur quelle thématique elle, et ses camarades, souhaitaient travailler pour définir le thème de l'année. Elle, elle a proposé de parler des piranhas. Elle adore ces prédateurs d'eaux douces ! Le lendemain, déception, c'est le « vivre ensemble » qui a été choisi. L'enseignant est ravi, car il couvrira facilement toute sa matière avec ce thème.

Depuis, Naïma et ses camarades ont eu peu d'occasions de donner leur avis.

Théo découvre les secondaires. Dans son école, les enseignant-e-s se mobilisent durant l'année pour proposer aux adolescent-e-s des projets dans lesquels chacun-e peut s'investir. Ainsi, le prof de biologie organise un potager et tout est déjà prévu : les outils, la planification des plantations et les plantes cultivées. La prof de maths, elle, propose aux jeunes de s'occuper d'un magasin. Il y a tout ce qu'il faut, car elle a déjà effectué les premières commandes, fixé les prix et organisé l'encodage des ventes. Difficile alors d'avoir une vraie place si on n'appartient pas au monde des adultes.

L'institutrice de Tamara adore l'Égypte. Elle a eu une idée ce week-end : mettre en place un atelier créatif. Les enfants réaliseront tou-te-s, étapes par étapes, des bracelets de pharaon. Elle enchaînera avec une séance de cours sur le mode de vie à cette époque-là. Ensuite, elle pourra continuer à coller au programme avec l'Antiquité

comme période historique pour apprendre à utiliser des repères de temps, les pyramides comme prétexte au savoir-faire, etc.

Dans ces exemples et dans beaucoup d'autres, les intentions de départ sont intéressantes : le faire autrement, le développement de la créativité, les mises en situation ancrées dans le quotidien, la possibilité de choisir... Les enseignant-e-s ont souvent envie d'une place différente pour les enfants et les jeunes. Quelquefois, ils-elles désirent même une autre école où chacun-e, enfant comme adulte, participe à la construction des apprentissages.

Pourtant, paradoxalement les principales et les principaux concerné-e-s restent souvent oublié-e-s : les enfants, les adolescent- e-s.

Amener une idée, un thème, un projet aux élèves n'est pas un problème en soi. Si tant est que cela reste occasionnel, que ce ne soit pas seulement l'adulte qui fasse des propositions et qu'il laisse une réelle opportunité aux élèves de le faire. Parfois, les enseignant-e-s croient réellement laisser le choix aux enfants, mais finalement le projet est tellement bien ficelé et orienté qu'ils-elles arrivent à leurs objectifs sans trop de difficultés. Là, le risque d'éteindre ou de taire la créativité des jeunes est grand. Pourquoi ne pas laisser plus de place à l'imprévu ? Pourquoi ne pas laisser *entrer la mouche dans les classes* et voir si les enfants s'emparent ou non de ce quotidien comme le préconise Bernard Collot ? ⁽¹⁾ Les vécus, les envies et les besoins des enfants sont autant d'opportunités d'apprentissages. Les activités choisies ou proposées par ces derniers- dernières font sens parce qu'elles s'insèrent dans *leur* vie quotidienne et dans *leur* groupe. En tant qu'enseignant- e-s, c'est évidemment déstabilisant, voire effrayant. Ce n'est pas tout à fait ce qui a été appris sur les bancs de l'école supérieure ou vécu durant son propre parcours scolaire.

Or cette peur du « lâché prise » doit être mise en balance avec le risque de faire dire aux enfants ce qu'on a envie d'entendre ou de planifier les apprentissages avec l'illusion que cela vient d'eux-elles.

Avec le risque de ne pas les entraîner à se connaître, se comprendre, à gagner en autonomie, à avoir du plaisir dans l'acte d'apprendre. Pour s'essayer en se sentant en sécurité, il est intéressant d'incorporer dans ses pratiques, dans sa classe, de petites choses avec lesquelles on se sent véritablement à l'aise, qui semblent possibles à gérer.

On peut aussi choisir d'en parler, de le faire avec ses collègues pour se sentir moins seul-e dans ses réflexions et rassuré- e dans ses expérimentations. C'est également une occasion en équipe pour se questionner, bousculer ses certitudes, faire évoluer son quotidien pédagogique.

Réfléchir c'est déjà avancer dans sa réflexion, dans ses perceptions et dans ses actes. En permettant à la vie d'entrer à l'école, en classe, Naïma, Théo, Tamara et les

autres se sentiraient pris-e-s en compte, encouragé-e-s et investi-e-s dans leur quotidien et dans leurs apprentissages. Ils-elles pourraient exprimer qui ils-elles sont ou deviennent sans devoir se contenir ou rester à leur place. Ainsi, l'école affirmerait sa confiance en chaque enfant, adolescent-e à s'investir pleinement dans son évolution, à apprendre en étant accompagné-e d'adultes attentif-ve-s.

Aussi certain qu'il ne suffise pas d'enseigner pour que les enfants apprennent, l'éducation est un projet politique qui n'a de sens que si on reste convaincu-e de la liberté et de l'éducabilité de chacun-e.

Le Groupe École des CEMÉA

« LES VÉCUS, LES ENVIES ET LES BESOINS DES ENFANTS SONT AUTANT D'OPPORTUNITÉS D'APPRENTISSAGES.

LES ACTIVITÉS CHOISIES OU PROPOSÉES PAR CES DERNIERS, CES DERNIÈRES FONT SENS PARCE QU'ELLES S'INSÈRENT DANS LEUR VIE QUOTIDIENNE ET DANS LEUR GROUPE. EN TANT QU'ENSEIGNANT-E-S, C'EST ÉVIDEMMENT DÉSTABILISANT, VOIRE EFFRAYANT. »

« Un apprentissage est inutile s'il ne sert à rien, s'il arrive à un moment où on n'en a pas besoin. »

Robert Lelarge (CEMEA'ction,

« *L'Éducation Nouvelle en Mouvement, Réflexions, questions & mises en perspective* », juin 2010)

ET SI À L'ÉCOLE, DANS LES SALLES DES PROFS EN PARTICULIER, NOUS N'ENTENDIONS PLUS CERTAINES PHRASES ! C'EST AUTOUR DE CETTE IDÉE QUE S'ORGANISE CETTE CHRONIQUE MENSUELLE : UNE IDÉE TOUTE FAITE À CONTREDIRE, UNE AFFIRMATION SI SOUVENT RÉPÉTÉE QU'ELLE S'ANCRE EN NOUS SANS RÉELS FONDEMENTS. UN TEMPS POUR S'ARRÊTER SUR CES PHRASES... POUR LES RÉFLÉCHIR, LES QUESTIONNER ET OUVRIR LA DISCUSSION !

1/ Collot, B. , « L'école du 3e type. Explorer un autre paradigme avec les enfants », Éditions L'instant Présent, 2017.

Ainsi que : Collot, B. , « La pédagogie de la mouche », Éditions L'instant Présent, 2013.